

# REGINA VIRSERIUS

## *Inflexion*

27 avril- 3 juin 2006

Galerie Éric Dupont



**DOSSIER DE PRESSE**

## **Mon rapport avec la photographie comme expression**

J'utilise le médium photographique d'une manière que l'on pourrait qualifier d'"expérimentale" : chaque image dans l'expérience correspond à la formalisation d'une construction mentale où je rassemble tous les paramètres et données qui m'intéressent pour révéler le sujet (les esquisses, la lecture, le repérage de lieux, de personnages ou d'objets).

C'est par la sculpture, et donc par le travail sur les rapports entre espace, plan, volume, que je suis arrivée à la photographie comme moyen d'expression principal, toujours dans l'idée de l'œuvre comme une expérience d'alternance entre le dehors (le monde sensible), le dedans (le monde imaginaire) et un dehors créé (la mise en forme).

Ainsi, l'outil photographique en lui-même m'intéresse-t-il dans la mesure où il constitue un médium entre le réel et l'imaginaire, et entre l'imaginaire et la perception du réel; il est déplacement et fragmentation d'une réflexion sur l'activité de l'observateur. Dans cette optique, la photographie a la capacité de manier la réflexion dans le sens où il y a une alternance entre le dedans et le dehors, et cela se fait par un cheminement intellectuel, par l'analogie entre la pensée et la chose vue.

La frontalité de l'espace pictural dans la photographie permet une mise à plat des idées suggérées par mes observations. La contrainte est alors de passer en deux dimensions. L'image est plus contraignante que la sculpture au sens où je travaille les sujets comme une matière extensible, appréhendée à travers ses caractéristiques de volume, de matière, de lumière, de texture. Une fois condensée dans l'opacité de l'image, la forme « tableau photographique » prend une nouvelle dimension dans l'espace réel (celui du spectateur). En jouant, par exemple, sur la rupture d'échelle (les jouets d'enfants agrandis par l'image dans ma série « Paysages d'enfance »), la photographie permet d'évoquer pour l'observateur adulte l'idée du lointain et de la temporalité.

## **Le travail autour du corps**

Mais l'imaginaire peut se déployer d'autant mieux que l'image se concentre sur l'essentiel, qu'elle est « dépouillée ». Mes recherches sur le corps, ou les fragments du corps montrent ainsi que le passage du sujet par la prise de vue repose sur une construction imag(e)inaire qui permet de rendre l'invisible visible, comme on le voit dans ma série sur « les abats ».

Plus généralement, dans mon travail sur le corps, la figure que je choisis de mettre en scène pour la prise de vue doit se prêter intégralement à cette recherche de dépouillement. Je suis intéressée par le corps lui-même, par sa gravité, sa matière, sa plasticité. Cette préoccupation se retrouve jusque dans la forme de présentation de ces images. Les prises de vue sont longues et je travaille uniquement avec la lumière du jour. Je recherche la suspension du temps, une sorte d'intemporalité où le modèle s'échappe de lui-même et devient un motif pictural.

Il y a dans la nouvelle série d'images que je suis en train d'élaborer, une recherche de cohérence entre la matérialité du motif pictural (le corps) et celle de l'image. Cette série intitulée *Inflexion* est ainsi une recherche photographique autour de la matière et de la texture, à travers des fragments du corps et ses plis. Cette recherche m'a conduite à travailler sur le rendu de l'image elle-même. Ce sont des tirages dans lesquels l'image, très mate, est absorbée dans le papier par des passages successifs d'encre et non par l'imprégnation de la lumière sur une surface de gélatine argentique.

Regina Virserius

## **My relationship to photography as an artistic expression**

I use the photographic medium in a manner which one could define as experimental. Each photograph corresponds to a formalised mental construct, which I arrive at by assembling the parameters of the photographic subject in order to reveal particular elements which interest me. These parameters could be sketches, reading, location scouting, characters or objects.

Photography has come to be my principal medium of expression as a result of my earlier sculptural investigations into the dialogue between notions of space, plain and volume. I make my work with the premise that a 'work of art' is the product of the *outside* (the physical world) combined with the *inside* (the artist's imaginary world) which results in a new shape of forms. As a result of this premise, the photographic tool interests me where it acts as a medium between the 'real' and the 'imaginary', and between the 'imaginary' and that which is perceived 'real'. The photographic tool can displace and fragment the reflection of the observer's activity and the photograph has the capacity to manipulate how it reflects its subject. If one considers the analogy of thought with that which is seen, the photographic image can fluctuate between encapsulating the inside and the outside world.

In the realm of photography, the frontal view of the pictorial space provides a particular positioning of ideas that can suggest my observations. The challenge is how to pass into two dimensions. The photographic image is more constrained than sculpture in the sense that I work with subjects as extensible materials, with characteristics of volume, material, light and texture. Once condensed into the opacity of an image, the photographic form takes on a new dimension in the spectator's physical space. For example, playing with the rupture of scale in the enlarged children's toys of "Paysages d'enfance" ("landscapes of infancy"), photography allows me to evoke in the adult observer notions of temporality and memories, which are now remote to them.

## **Work concerning the body**

The imaginary can be deployed in even better ways than a strict image, which only concentrates on the austere and essential elements. My research on the body or fragments of bodies thereby show that the passing of the subject through the camera lens rests on an imaginary construct, which enables the invisible to be rendered visible. This can be observed in my series on "les Abats" ("Giblets").

The specific body that I choose to position and photograph in a space is integrally part of my research on austerity. I am interested by the body's gravity, substance and plasticity, which is evident in how I make and present these images. The shots I take are long, either horizontally or vertically, and I work uniquely with daylight. Using the body, my work is an investigation of the suspension of time, the inverse of temporality. In this investigation the model escapes him or her self and instead becomes a pictorial pattern.

In the new series of photos that I am developing, I am researching the coherence between the physical materiality of the pictorial pattern (the body) and that of the image. The series entitled "*Inflexion*" ("*Inflexion*") is in this very manner a photographic research concerning the subject and the texture across the fragmentation of the body and its wrinkles. This research drives me to meticulously work on the activity undertaken in making the final image itself. The photographs are printed matt and consequently the image appears trapped and absorbed in the paper by the successive layers of ink, rather than resting on the surface from the absorption of light by the silver gelatine.

Regina Virserius